

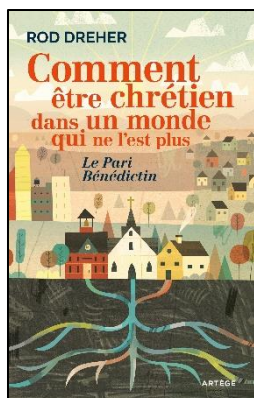


Qui est Rod Dreher ?

Née en 1967 à Baton Rouge en Louisiane, Rod Dreher a étudié le journalisme à l'université d'Etat de Louisiane. Après une carrière remarquable au NYT (pour lequel il collabore encore occasionnellement), il est devenu l'un des chroniqueurs les plus suivis de la revue *The American Conservative*.

Son premier ouvrage, sorti en 2006, portait sur les « Conservateurs Granola ». Ces derniers étaient définis comme des gens de tradition, très attachés à la famille et à la nature et ayant adopté une éthique de vie frugale et simple. Pour l'auteur, cette famille de pensée se montre souvent sceptique face au capitalisme déréglementé, et se reconnaît volontiers dans une tradition religieuse (protestante, catholique, orthodoxe, juive). De fait, Rod Dreher se reconnaît volontiers dans le portrait qu'il dresse, lui qui vient par exemple d'une famille méthodiste et qui s'est converti au catholicisme en 1993 puis à l'orthodoxie en 2006.

En 2013 il publie un livre sur son enfance en Louisiane et sur sa sœur, malade d'un cancer : *Le chemin de simplicité de Ruthie Leming : ou comment trouver le secret de la vie bonne*. En 2015, bouleversé, il publiera *Comment Dante peut changer votre vie : se convertir à la poésie de Dante*, dans lequel il raconte comment il a pu se consoler et faire le deuil de sa sœur qui n'a malheureusement pas survécu à sa maladie.



Un événement médiatique

The Benedict Option, publié en mars 2017, a fait une sortie très remarquable. En tête des ventes les premières semaines de sa parution, l'essai a déjà été vendu à 40000 exemplaires.

C'est vers 2012 que Rod Dreher commence à diffuser l'idée du « pari bédictin », qu'il réservait jusque-là à un cercle plus restreint. Le sujet a nourri un débat très riche dans les milieux chrétiens et conservateurs. On s'est enthousiasmé de sa réponse pragmatique à l'appel du philosophe Alasdair MacIntyre, resté célèbre dans le monde universitaire, à retrouver la tradition philosophie aristotélicienne (*Après la vertu*, 1981).

On l'a néanmoins critiqué pour son « pessimisme réaliste » qu'on assimile, à tort et à raison, à l'intransigeance de la chrétienté antirévolutionnaire de la France du XIXe siècle. La parution de son ouvrage est justement l'occasion de répondre à toutes ces critiques et de démonter les nombreux poncifs qu'on lui a opposés.

Une chose est certaine, la thèse de Dreher fait débat. De nombreuses personnes rejoignent ses idées et discutent avec lui : à chaque parution de ses livres il est reçu sur les grandes chaînes nationales ; des comptes rendus de ses ouvrages sont publiés dans des revues prestigieuses, tandis qu'on lui répond avec plus ou moins d'honnêteté intellectuelle depuis près de 2 ans. Le fait est que des personnalités d'envergure dans les milieux intellectuels conservateurs ont pris position sur son sujet. L'auteur s'est véritablement nourri des critiques émises par ses contradicteurs.

Désormais, ce sont les grands quotidiens qui se font l'écho de son ouvrage (*The Atlantic* mais surtout *The New Yorker*, *The New York Times*). *The Benedict Option* est parti d'un simple article, qui a ensuite suscité une véritable controverse dans les milieux intellectuels, avant d'aboutir à cet ouvrage. L'auteur y pose une question fondamentale pour les chrétiens : que doivent-ils faire face à la sécularisation des mœurs, des sociétés, de la notion de vérité ? Croient-ils encore au combat des forces du Bien contre les forces du Mal ? Adhèrent-ils encore au caractère surnaturel de la foi et aux exigences pratiques et existentielles que cela implique ? Savent-ils encore prier, aimer, servir leur prochain ?